

Théologie et psychanalyse ? Quels parcours, quelles scansion dans la lecture ?

Alain Gignac et Guy-Robert Saint-Arnaud¹

Volume 10, numéro 2, automne 2002

Théologie et psychanalyse. Que dit l'une au *sujet* de l'autre ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008880ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008880ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de théologie de l'Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (imprimé)

1492-1413 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gignac, A. & Saint-Arnaud¹, G.-R. (2002). Théologie et psychanalyse ? Quels parcours, quelles scansion dans la lecture ? *Théologiques*, 10(2), 5–11.
<https://doi.org/10.7202/008880ar>

Théologie *et* psychanalyse ? Quels parcours, quelles scansion dans la lecture ?

Alain GIGNAC et
Guy-Robert SAINT-ARNAUD¹

La préparation de ce numéro de *Théologiques* a connu de multiples incidents, hors de notre contrôle². Sa parution a été retardée mais ce délai a permis d'en adapter la teneur aux enjeux qui se dessinent pour la théologie et la psychanalyse. En effet, l'une et l'autre connaissent des moments houleux qui se sont répercutés sur le contenu du parcours proposé. Ce dernier s'adresse aux théologiennes et théologiens, et aux personnes intéressées à divers titres par la psychanalyse.

La rencontre de deux disciplines passe par le respect de la distinction de chacune. Aussi, la perspective de ce numéro est de construire une problématisation des relations entre la théologie et la psychanalyse : comment les analyser de manière à y trouver matière à réfléchir ? Le titre suppose une interrogation de départ : théologie *et* psychanalyse ? Se limiter à cette question risquerait cependant de confiner la problématique à des rapports de pouvoir. La question du sous-titre propose donc de ne pas en rester à une dichotomie conflictuelle et invite à porter attention à ce qui se dit : « Que dit l'une au *sujet* de l'autre ? » Quoi qu'on dise, il y a précisément un discours de l'une à propos de l'autre, dont chacune doit prendre acte, et dont l'enjeu est la manière d'aborder le *sujet*. « Les sujets

1. Ce liminaire résulte de discussions entre les deux cosignataires.

2. En dépit de ce fait et par respect pour les abonnés de la revue, de même que pour les auteurs ayant contribué à ce numéro, son responsable Guy-Robert Saint-Arnaud tient à s'en excuser personnellement et exprime son vif regret. Des raisons de santé, des changements au secrétariat et à la rédaction de la revue, de même que des délais dans la production de certains articles ou de leur évaluation — charme et risque de numéros thématiques — ont retardé la parution et cependant permis des ajouts dont nous espérons faire bénéficier les lecteurs.

de la psychanalyse et de la théologie diffèrent, se situent en tension et risquent à chaque rencontre de ne pas en ressortir indemnes.» Cette perspective sera déployée amplement (provoquant un déplacement de la problématique) dans l'article de Guy-Robert Saint-Arnaud, dont le premier volet est situé au début du dossier, et le second, en finale³.

De fait, ce numéro présente des discours dont les auteurs, à leur manière, osent une parole énoncée à partir d'un point inconfortable puisque ce *et*, qui unit les deux disciplines mais aussi les sépare, n'appartient vraiment ni à l'une ni à l'autre. Ce *et* rassemble des discours dont les auteurs ne sont pourtant pas maîtres, laissant place à l'imprévu, à ce lieu qui, l'espace d'un temps, peut faire advenir quelque chose, comme un entre-deux furtif susceptible d'induire, à la lecture, un effet.

Les trois mots du titre «Théologie *et* psychanalyse» deviennent les trois facettes de l'écriture des auteurs, avec la charge de tension qui émerge du champ de la théologie et du champ de la psychanalyse.

D'un côté, la *théologie* est remise en question, incertaine de sa pertinence. C'est le projet même de la revue *Théologiques* de porter cette interrogation et cette remise en question, et de leur apporter des éléments de réflexion, en mettant en œuvre une manière de «faire théologie» ouverte à la pluralité. La théologie s'engage intensément dans des défis contemporains par un voisinage avec d'autres disciplines... dont la *psychanalyse*. Celle-ci, de son côté (et il sera surtout question ici de l'héritage de Freud et de Lacan), a mauvaise presse même si certains théologiens l'utilisent et continuent de lui attribuer une «anthropologie». Alors que Freud récuserait ce terme, des théologiens ne manquent pas de dénigrer ladite anthropologie comme étant fermée à la question de Dieu; la psychanalyse pourrait dire que «ce que vous critiquez chez nous de votre point de vue, ce sont des aberrations que nous rejetons»!

Dans cette logique conduisant à l'exclusion, le principal problème se manifeste par le troisième mot: *et*. S'agit-il ici d'une conjonction (et) ou d'une disjonction (ou)? Les deux champs de la réflexion sur Dieu et sur l'humain évoluent-ils dans des univers séparés? Psychanalyse et théologie sont-elles tangentielles, l'une pointant un versant de l'autre? Se touchent-elles d'une manière asymptotique, révélant une grande proximité à la limite (à leur frontière) mais sans jamais se toucher? Peuvent-elles con-

3. «À-propos» et «Après-coup».

verger, se recouper partiellement dans certains secteurs? Si l'une est introduite au cœur de l'autre, ou s'y retrouve inscrite de fait, peut-être à la manière d'une question fondatrice, cachée, inconsciente, refoulée, est-ce pour faire exploser son hôte, tel un virus qui parasite une cellule à ses propres fins de reproduction, ou est-ce pour la féconder telle une gamète? Mais alors, quel est le fruit de cette fécondation: mutation heureuse ou monstre hybride?

Autrement dit, sous quel mode théologie et psychanalyse peuvent-elles s'articuler? On pourrait envisager *le mode du comprendre*, où l'une révélerait à l'autre (et vice versa) ses limites, au risque de provoquer chez elle un ébranlement, voire une remise en cause radicale. Psychanalyse et théologie pourraient s'apporter mutuellement des concepts opérationnels — comme celui de l'Autre — pour guider leur quête interprétative. Si des correspondances s'établissent entre les questions qu'elles portent, on retrouve aussi des effets réducteurs, maladroits, superficiels, voire apologetiques. Raymond Lemieux le montre de manière éloquente, d'un point de vue lacanien, quand il souligne que plusieurs concepts à première vue similaires en théologie et psychanalyse sont en réalité de *faux frères*. De même, Jean-Paul Resweber s'interroge sur le regroupement de la philosophie, de la théologie et de la psychanalyse dans un vaste sous-ensemble herméneutique. Pour séduisante qu'elle soit de prime abord, l'hypothèse se révèle, à l'examen, moins évidente, ou moins fonctionnelle.

Cela devrait nous inciter à pousser le comprendre jusqu'à une *herméneutique du soupçon*, non pas tant pour comprendre l'autre que pour se comprendre: quels sont les motivations et les intérêts en jeu dans cette rencontre? Y cherche-t-on une légitimité? Une volonté de récupération, voire d'hégémonie, y est-elle à l'œuvre?

Le mode du comprendre est-il suffisant pour articuler des voies de passage entre théologie et psychanalyse? « *Après-coup* », le deuxième volet de l'article de Saint-Arnaud, envisage le mode du comprendre en tenant compte aussi de *l'entendre*, comme une invitation à entendre *cela* qui se dit à travers certains malentendus entre psychanalyse et théologie. Saint-Arnaud invite le lecteur à lire les contributions d'Arthur Mettayer et de Roland Sublon avec cette perspective. Ces deux auteurs abordent des textes d'intérêts théologiques, non pas pour y retrouver la théorie qui les anime, ni pour y dévoiler un message inscrit dans le texte et qu'il faudrait extraire, mais pour entendre ce que le texte dit dans sa manière de parler, ou énonce à un lecteur dans sa manière de lire. L'attention se

porte, non pas sur la chaîne des mots qui réfèreraient directement à une organisation de signification, mais sur les hiatus, les lapsus, les « lettres-manquées », les impasses de la pensée, les écarts de sens, bref le jeu du texte qui déjoue la compréhension supposée ou attendue.

Pour Mettayer, ce ne sont pas les titres christologiques énumérés par les évangélistes qui disent l'identité de Jésus. Cette approche lacanienne de la christologie des synoptiques pourra surprendre les lecteurs formés à des approches historico-critiques, mais elle apporte des intuitions très novatrices, d'une grande fraîcheur dans l'air souvent recyclé des réflexions autour de la figure de Jésus.

Pour Sublon, ce n'est pas seulement ce qu'Aristote dit de la prudence et de l'amitié qui est significatif, mais tout autant la manière dont il le dit. Aussi, cette lecture très fine suit le texte de *l'Éthique à Nicomaque* pas à pas et montre à quel point le grand penseur grec, précepteur d'Alexandre le Grand et maître de l'Occident, n'en demeure pas moins encore très parlant pour articuler les dilemmes de l'éthique et du politique qui sévissent aujourd'hui. Ici aussi, les lectures philosophiques traditionnelles s'en trouvent déstabilisées.

Enfin, l'article de Pierre et Yannick Farmer diffère des précédents par son utilisation d'une approche jungienne. Quel est l'apport thérapeutique de la vision jungienne de l'humain et du monde, en ce qui concerne l'expérience fondamentale du deuil, ressort de croissance ? En répondant à cette question, les deux auteurs veulent démontrer une utilité possible de la psychanalyse, au plan de l'intervention. La prétention d'une intégration plus aisée de la dimension religieuse à la perspective jungienne est-elle sans conséquence ?

Psychanalyse et théologie, une rencontre impossible mais nécessaire⁴ ? Telle pourrait être la question du numéro, à laquelle les articles

4. En lisant ces réflexions sur la manière d'appréhender le rapport entre théologie et psychanalyse, on pourra être tenté d'établir une analogie avec le dialogue inter-religieux. Un tel dialogue doit à la fois être pensé dans un cadre multilatéral (toutes les religions), et dans un cadre bilatéral — par exemple, le dialogue entre juifs et chrétiens, qui fera l'objet d'un prochain numéro de *Théologiques*. On peut essayer de *comprendre* l'autre tel qu'il se livre, mais souvent, on le ramène à nos propres catégories, ce qui est une forme de réduction. Par exemple, on peut établir des comparaisons entre le messianisme juif et la christologie chrétienne, ou montrer un fonctionnement semblable des textes canoniques juifs (Torah écrite vs Torah orale) et chrétiens (Ancien Testament vs Nouveau Testament). On peut aussi s'interroger

ne répondent cependant pas — du moins directement, sous forme d’assertions. Ces articles forgent plutôt l’ouverture d’une parole, trempée à l’eau de la psychanalyse, à propos de thèmes que porte la théologie et qui la portent : l’Autre, l’interprétation, l’identité de Jésus, l’éthique de la prudence et de l’amitié, le deuil. Ce faisant, les articles du dossier disent néanmoins quelque chose du rapport théologie — psychanalyse, et leur juxtaposition est déjà un dialogue à travers lequel quelque chose se donne à entendre.

Cela dit, théologie et psychanalyse sont invitées à se situer l’une et l’autre d’une façon ni exclusive ni complémentaire. Saint-Arnaud propose de porter attention aux clichés et aux jugements péremptaires afin de créer « un espace de recherche où la *place du sujet* en théologie et en psychanalyse puisse trouver sa pertinence ». Psychanalystes et théologiens (certains étant l’un et l’autre) peuvent tenter de lire les tensions théoriques et pratiques qu’ils rencontrent, et de repérer les déplacements que ces tensions provoquent. Que dit l’une au *sujet* de l’autre ? Cette interrogation est offerte au lecteur pour guider son parcours. *Autrement dit, dans les discours théologiques et psychanalytiques qui composent ce numéro, quelle place est-il fait au sujet à travers les prises de parole que constituent chacun des articles ?*

*

* *

Théologie et psychanalyse est un dossier cohérent et diversifié. Il sera question des apports de Freud, Lacan et Jung. Des aspects épistémologiques, éthiques, bibliques, anthropologiques, théologiques et... psychanalytiques y sont traités. On y trouve dans l’ordre des réflexions théoriques (Lemieux, Resweber), des lectures sur texte (Mettayer, Sublon), un retour sur l’expérience thérapeutique (Farmer et Farmer), et une relecture du travail de production du numéro (Saint-Arnaud). Deux auteurs sont européens, les autres sont québécois.

sur les motifs qui guident le dialogue (culpabilité en lien à la Shoah, souci apologétique, alliance stratégique face à la sécularisation, etc.). Le dialogue peut donc être une tentative de « décodage de l’autre ». Mais il se pourrait aussi que l’écoute de l’autre laisse la place pour autre chose et que l’essentiel ne soit pas l’échange conceptuel lui-même, mais ce qui se passe, ce qui émerge, dans le fait de se parler en tant que tel.

C'est aussi un des numéros les plus exigeants que nous ayons publiés. Il ne sera pas digéré en un tour de main. Il diffère en cela de la thématique animale du numéro précédent. À première vue, il pourrait apparaître un peu éclaté, mais son unité se construit justement par la juxtaposition et la superposition des points de vue, c'est-à-dire des parcours et des scansions dans la lecture. En ce sens, le double article de Saint-Arnaud qui ouvre et ferme le dossier (sans le clore cependant!), pourrait être lu en premier, comme une porte d'entrée.

« *À-propos* » nous met en appétit, sous un mode presque anecdotique, par la mention de quelques publications qui explorent le rapport entre science et psyché humaine⁵ mais sans tenir compte de la spécificité éthique de la découverte de l'inconscient. On trouvera dans cette première partie des notes de bas de page élaborées qui présentent certains concepts importants de la psychanalyse : le sujet, la Lettre, le signifiant, la dimension topique, etc. Ces notes peuvent s'avérer fort pertinentes pour la suite de la lecture. Surtout, Saint-Arnaud pose comme défi commun à la théologie et à la psychanalyse le fait de tenir les deux pôles d'une tension à la limite du soutenable, entre scientisme et herméneutique.

« *Après-coup* », comme son titre l'indique, est une lecture de ce qui est à l'œuvre dans le numéro, par la coexistence des discours sur la psychanalyse et ses rapports avec la théologie. Cependant, il ne s'agit pas d'une simple relecture et, dans une optique psychanalytique, il convient de placer cet article en contrepoint de chacun des autres. À l'écoute de ce qui se dit dans ce riche et diversifié matériel, Saint-Arnaud ne propose pas moins de quatre parcours de la thématique : (1) un parcours des mouvements qui façonnent les rapports entre théologie et psychanalyse ; (2) un parcours de l'usage ; (3) un parcours des enjeux ; (4) un parcours des malentendus qui sollicite directement les contributions du numéro.

Lorsque les rapports entre « psychanalyse et théologie » sont marqués par des scansions, ou lorsqu'on énonce quelque chose à leur sujet, ça parle. Mais à bien y penser, avant d'entendre ce qui se dit, on peut préférer écouter — lire — les cinq premiers articles.

Enfin, nous avons demandé à Guy Durand un article hors-thème qui proposerait une synthèse de l'œuvre de André Naud, disparu récemment. Ancien professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal,

5. *Théologiques* publiera bientôt un numéro sur *Le Soi dans tous ses états — dialogue entre neurosciences et religions*.

Monsieur Naud fut expert au Concile Vatican II et peut figurer parmi la courte liste des théologiens québécois majeurs. Guy Durand souligne les lignes de force, les influences, les articulations d'une pensée marquée par la précision, la rigueur et la liberté. Car c'est bien au nom de ses convictions évangéliques et du fait de son appartenance engagée et solidaire dans l'institution ecclésiale, qu'André Naud a osé une parole dérangeante et prophétique, pour dénoncer l'évolution des rapports entre théologiens et magistère, dans l'Église⁶.

6. Nous remercions l'équipe étudiante qui a collaboré à la révision du manuscrit, à différentes étapes : Martin Chartrand, Laure de Biré, André Gagné, Lucie Hervieux, Danielle Jodoin et Dany Rodier.